

A MALIN MALIN ET DEMI.

Scène d'amour en quatre tableaux.—No. 2.



Le Père (*à part*).—Je me méfie de ces jeunes gens ; je les connais, leurs tours.

Petit dialogue entre une fort jolie cantatrice et un célèbre compositeur, qui ne passe pas cependant pour cultiver le madrigal.

— Dites-moi donc, cher maître, qu'aimeriez-vous mieux : être aveugle ou sourd ?

— Sourd, madame, quand je vous regarde, et aveugle quand je vous entends chanter !

Entre époux :

Madame.— Eh bien ! cette surprise que tu me ménageais pour ma fête ?

Monsieur.— La surprise ?... c'est que je ne te donnerais rien cette année.

Calino, qui est en train de faire sa valise, y glisse un revolver.

— Un revolver dans ta valise ? lui dit un ami ; pourquoi faire ?

— Hé ! en chemin de fer, on ne sait pas ce qui peut arriver !

Puis, comme son ami le regarde en souriant, Calino riposte, furieux :

— Il ne faut pas croire que ce soit par peur, au moins, car je mets ma valise aux bagages !

On annonce à Calino la mort d'un ami :

— Sapristi ! dit-il, moi qui devais déjeuner chez lui après-demain ! Et il envoie une lettre d'excuses.

Z., célibataire renforcé, porte sur les femmes des jugements sévères :

— Elles sont toutes sottes, dit-il ; je n'en ai trouvée qu'une qui eût de l'esprit et du bon sens.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas épousée ?

— Elle n'a pas voulu de moi !